

plus précieux que l'or et les pierreries ; ils les déposaient dans des châsses très riches ; ils trempaient des linges dans leur sang ; ils les vénéraient comme les membres du Christ, comme les temples du Saint-Esprit ; ils les recueillaient avec soin, employaient quelque signe caractéristique qui pût les faire distinguer des ossements ordinaires, tenaient leurs assemblées religieuses aux lieux de leurs sépultures et plaçaient de ces reliques sous les autels où l'on devait offrir le saint sacrifice de la messe. Cette vénération profonde de la primitive Eglise pour les reliques des saints est démontrée par d'innombrables témoignages, tous aussi clairs que la lumière du soleil : qu'on relise les Actes du martyre de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, de saint Ignace, évêque d'Antioche, les écrits admirables de saint Cyprien, de Tertullien, de saint Basile, de saint Ambroise, de saint Cyrille de Jérusalem et d'une foule d'autres et l'on demeurera parfaitement convaincu que les catholiques ont conservé fidèlement la tradition biblique et que les protestants ont innové encore sur ce point.

D'ailleurs pourquoi ne pourrait-on pas faire pour les héros de la religion et de la vertu ce que le monde fait pour ses grands hommes ? Ne conserve-t-on pas soigneusement l'épée d'un conquérant, la plume d'un illustre écrivain, le tombeau